

13.01.1979 Lunel – óumeliò  
Messa de l'an noveu à Lunel<sup>1</sup>

Bràvi Gènt de Lunel,  
Fraire Crestian !

Un cop de mai avès agu resoun de vous dire : « *Ço que s'es fach un an, pòu se refaire un autre an !* »

Ansin maugrat la reguignada de l'ivèr... Quand neva en moutagno, fai pas caud au païs bas ! Maugrat la cisampa e la rispa jalada avès pas agu pòu de leissa lou cantoun dóu fiò pèr vous acamapa à l'entour de l'autar, proche de nostre vièi clouchié tant belamen ilumina que dins la niò nous fai signau.

Ansin, adusès la prova que la Fe en Diéu coume la fe dins l'an que vèn, que l'amour das Causas santas coume l'amour dóu terraire e de la Lenga Nostra soun mai fort que tout çò que nous carreja la Soucieta de counsoumacioun.

Lou fau bèn dire, sian mai pivela pèr la publicita das darrièrs invencioun, que siegue lou coungeladou o l'escoubo eleitrica, la bugadiera autoumatica o lou chaplaire Moulinex o la cafetiera Seb que pèr las causas de la Religioun...

Sian mai esmougu pèr lous gros evenimen, lou gros titre de l'actualita que nous ensucon en proumiera paja de nostre journau en nous contant la vida de quauque destimbourla, que pèr tóuti lous bravi gènt que fan, proche de nautre, ounestamen soun mestié !

Basta ! Aco's pas de ioi. Dejà Erode, à Betelèn faguè mai de brut dins lou massacre das Inoucènt que l'Enfant Jèsu pèr sa

13.01.1979 Lunel – Homélie  
Messe du nouvel an à Lunel

Braves gens de Lunel,  
Frères Chrétiens !

Une fois de plus vous avez eu raison de vous dire : « *Ce qui s'est fait une année, peut se faire une autre année !* »

Ainsi malgré la résistance de l'hiver... Quand il neige en montagne, il ne fait pas chaud en plaine ! Malgré le vent du nord et le vent glacé, vous n'avez pas eu peur de laisser le coin du feu pour vous rassembler autour de l'autel, proche de notre clocher si bien illuminé qui nous fait signal dans la nuit.

Ainsi vous apportez la preuve que la Foi en Dieu comme la foi dans l'année qui vient, que l'amour des choses saintes comme l'amour du « pays » et notre langue nous fait plus fort que tout ce que nous apporte la société de consommation.

Il faut biendire, nous sommes plus attaqués par la publicité des dernières inventions, que ce soit le congélateur ou l'aspirateur électrique, la machine à laver automatique ou le moulin Moulinex ou la cafetière Seb que pour les choses de la religion...

Nous sommes plus émus pour les gros événements, les gros titres de l'actualité qui nous matraquent en première page de notre journal en nous contant la vie de quelques détraqués, que par tous les braves gens qui font, près de nous, honnêtement leur métier ! Basta ! Ceci n'est pas d'aujourd'hui. Déjà Hérode, à Bethléem fit plus de bruit dans le massacre des Innocents que l'enfant Jésus pour sa

---

<sup>1</sup> Ce sermon est en Languedocien, parlé de Lunel

neissènça dins l'estable ! Es ansin !

(Ja. I, 35-39) L'Evangèli que venèn de legi, nous conta l'anouncia de la venguda de Jèsu pèr soun cousin Jan, lou Batiste : « Veici l'Agnèu de Diéu... ». Lou qu'es manda pèr Diéu pèr escafa, pèr leva lou pecat dóu mounde. E de l'entendre parla'nsin lous dous disciple de Jan lou plantèron e seguiguèron Jèsu. E desempioi de milioun e de milioun d'ome e de fenna, à travès lous siecle se soun arresta e, ioi encaro, s'arreston pas de segui aquel proufèta que ié disèn Noste Segne.

Mai pèr mobilisa tant e tant de mounde, dequé nous adus aquel Jèsu ? De qu'aporta à nostre Mounde endiabila ?

En venènt sus nostra paura terra, Jèsu nous aporta pas la fourtuna, pas mai d'or que d'argènt, nimai la santa o lou plesi... Nous adus rèn de ço que poudrié gounfla notre orgueil. En venènt permié nautre Jèsu nous predica la countestacioun e nous rampela pèr le Revoulucioun. Oh ! Pas una revoulucioun apielada sus las armas soustenguda pèr la guerra e lous cop de fusièu e pastado de sang ; mai una Revoulucioun pacifica bastida sus la Paureta, l'Umelita, l'amour e l'amista.

Sus la Paureta ! N'avèn que de lou countempla dins l'estable de Betelèn : soun brès n'es qu'uno grùpi, sous proumié Visitaire : lous pastre que soun pas jamai esta riche. Quand sara grand gagnara sa vida de sas man coume un fustié de vilage. E dins sa vida de predicataire espoussara lous ome d'argènt, lous cerca-fourtuna, lous esquicha-bougnet. E lous que vivon à la riche e que fan sas fretas emé l'argènt das autri lei charpara. Cridara en tóuti que la valour d'un ome se mesura pas à l'espessour de soun porta-moneda o à sa bona plaça dins la soucieta, nimai à sas relacioun emé lous gènt de la nauta o dou gros grun que menon l'aiga à soun moulin o destournon lou riéu pèr arrousa soun jardin o sa vigna... Desenant tóuti aquèli caga-dardena,

naissance dans l'étable ! C'est ainsi !

(Ja. I, 35-39) L'Évangile que nous venons de lire, nous raconte l'annonciation de la venue de Jésus par son cousin Jean, le Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu... » Celui qui est envoyé par Dieu pour effacer, pour enlever le pécher du monde. Et de l'entendre parler ; ainsi les deux disciples le laissèrent et suivirent Jésus. Et depuis des millions et des millions d'hommes et de femmes, à travers les siècles se sont arrêtés et, aujourd'hui encore, ne s'arrêtent pas de suivre se prophète que nous appelons Nôtre Seigneur.

Mais pour mobiliser autant de monde, que nous apporte ce Jésus ? Qu'apporte-t-il à notre Monde endiablé ?

En venant sur notre pauvre terre, Jésus ne nous apporte pas la fortune, pas plus d'or que d'argent, ni même la santé ou le plaisir. Il ne nous apporte rien de ce qui pourrait gonfler notre orgueil. En venant parmi nous jésus nous prêche la contestation et nous rassemble pour la révolution. Oh ! Pas une révolution soutenue avec les armes de guerre, les coups de fusil et les mares de sang ; mais la révolution pacifique bâtie sur la Pauvreté, l'Humilité, l'Amour et l'Amitié. Sur la Pauvreté ! Nous n'avons qu'à le contempler dans l'étable de Bethléem : son berceau n'est qu'une mangeoire, ses premiers Visiteurs : les bergers qui n'ont jamais été riches. Quand il sera grand il gagnera la vie de ses mains comme un charpentier de village. Et dans sa vie de prédicateur il réprimandera les hommes d'argent, les chercheurs de fortune, les avarés. Et ceux qui vivent comme les riches et qui font leur profit avec l'argent des autres lois belliqueuses. Il criera à tous que la valeur d'un homme ne se mesure pas à l'épaisseur de son porte-monnaie ou de sa bonne place dans la société, ni même à ses relations avec les gens de la haute ou des gros bourgeois qui amènent l'eau à leur moulin ou détournent le ruisseau pour arroser leur jardin ou leur vigne... Décupler tous ces chieurs-d'argent,

aquèli que fan sas graissas emé l'argènt das autre soun pas mai (pèr Noste-Segne) que de pesou-revengu. E aquèli moussu passa sus la raca que volon ferra la miola e jouga au pu fin, un bèu jour faran quinquanella, coume se dis : « *fin contro fin valon rèn pèr doublura* ».

Mai lous paure, aquèles que soun de longo esquicha, pecaire ! Lous enaussara ié redonnant counsciènci de sa bella digneta. La vaqui la Revoulucioun predica pèr Jèsu : « *Lous afama, lous a clafi de bèn e lous richas lous a bandi nus e crus !* ». (Luc I, 55).

Mai l'Umilita de Noste-Segne es tambèn revouluciounàri. El, lou fiéu de Diéu, alor qu'aurié poussu chausi soun endré, durbira sous uei (iols) d'enfantoun, noun din una capitala coume Jerusalèn, Ateno o Rouma, mai dins un vilajoun de Judeia. De mai touta sa vida se debanara permié lous gènt simple : sous apòsto, de pàuri pescaire embraia-just ; lous ome dóu pople que d'ùni ié reprouchavon sa mourala escambarlada, las fennas descabestradas n'auran pas pòu de se sarra d'El. A-n'aquela foula pescadoura coume a-n'aquèlei farisian auturous, fort de soun sabé, de sa vertu, de soun poudé, ourgueious coume d'ase pourtant relicle, Jèsu vòu faire assaupre que Diéu n'es pas coume tóuti se l'imaginavon, subretout un segnour soubeiran e tihous enmantela dins sa glòri pèr mestreja duramen lou mounde de lous ome, mai qu'es pèr dessus-tout un Paire acueint pèr lous pichot, lous umbles, lous paures, lous pecadou, un Paire amistous, clafi de misericòrdi, que perdouna, nous desentrava dóu mau e nous counvida à la joia. Davans El n'aven pas à nous englouria nimai à nous coufla coume de cese qu'aurien trempa nòu jour !

La vaqui encaro la Revoulucioun se dèu faire souto lou signe de l'amour e de l'Amista.

ceux qui s'engraissent avec l'argent des autres ne sont pas plus (pour Nôtre Seigneur) que des gueux. Et ses messieurs de pas grand-chose qui veulent ferrer la mule en jouant au plus fin, un beau jour ils feront faillite, comme l'on dit : « *fin contre fin ne vaut rien pour doublure*.

» Mais les pauvres, ceux qui sont sans arrêt pressurés, *pecaire* ! Nous les élèverons en leur donnant conscience de leur belle dignité. La voici la révolution prêchée par Jésus : « *Il comble des biens les affamés, renvoie les riches les mains vides !* » (Luc 1, 53.)

Mais l'Humilité de Notre-Seigneur est aussi révolutionnaire. Et le fils de Dieu, alors qu'il aurait pu choisir son lieu, ouvrira ses yeux de petit enfant, non dans une capitale comme Jérusalem, Athènes ou Rome, mais dans un petit village de Judée. En outre toute sa vie se déroulera parmi les gens simples : ses apôtres, de pauvres pêcheurs peu vêtus ; les hommes du peuple que certains leur reprochaient leur morale à l'écart, les femmes dévergondées n'auront pas peur de le côtoyer. À cette foule pêcheresse comme à ces pharisiens hautins, forts de leur savoir, de leur vertu, de leur pouvoir, orgueilleux comme d'âne portant relique, Jésus veut faire savoir que Dieu n'est pas comme tout le monde se l'imagine, surtout un seigneur souverain et coriace enveloppé dans sa gloire pour diriger durement le monde et les hommes, mais qui est par-dessus tout un Père accueillant pour les petits, les humbles, les pauvres, les pêcheurs, un Père bienveillant, rempli de miséricorde, qui pardonne, nous libère du mal et nous convie à la joie. Devant Lui, nous n'avons pas à nous glorifier ni même à nous enorgueillir comme un pois chiche qui aurait trempé neuf jours !

La voilà encore la révolution elle doit se faire sous le signe de l'amour et de l'Amitié.

« *Vène vous anouncia una bona novella, nous dis l'ange de Nouvè, un Sauvaire vous es nascu !* » Un Sauvaire, es-à-dire quaucun que vòu pas vieure pèr èl soulamen, mai pèr lous autre ; quaucun que recerca pas soun interès pèr garda pèr èl soulet lou blanc dóu pòri, mai pèr ajuda lous autre pèr ajougne lou bonur vertadié. Jèsu es « *l'ome pèr lous autres,* » es Diéu que se fai ome pèr nous douna l'amour de Diéu. E touta sa vida nous cridara : « *Amas vous Lous uns, Lous autres !... Dounas sens carcula !... Perdounas, perdounas de Longo, sens vous Laia !... Fasès L'accord entre vautres e sensa pòu fasès Lou proumiè pas !* »

Tout acò dins un mounde ounte n'i a trop e bèn que trop que se baton o se carcagnon pèr garda soun bon dre o apara sous privilège, ounte tant e tant de cerca-garrouia se reguignon coume chin-negre pèr rousiga un os : « *leva-te d'aqui que me ié mete...* » Tout acò, dise, es revoulucionàri.

Ansi pèr sa neissènça, soun enseignamen, sa vida, Jèsu vèn revessa proun de causa, dempioi las causas sacradas de la religion de soun tèms que l'argènt, lou poudé e l'ordre souciau.

Conclusion : Anen, Fraire Crestian, a nautre nous revèn, ara, de nous leissa debaussa de nosta quietuda que Noste-Segne nous leissa pas en repaus. N'aguèn pas pòu de brula banasta pèr nous endraia dins aquela revoulucion que nous fara paure de cor, umble emé lous umble e amistous pèr tóuti.

E Pèr acaba descublidaren pas la sagessa de nostres viéi :

« *Quau es countènt es riche,*

*Quau es riche n'es pas toujours countènt !* ».

Peire Causse

« *Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, nous dit l'ange de Noël, un Sauveur nous est né.* » Un Sauveur, c'est-à-dire quelqu'un qui ne veut pas vivre seulement pour lui, mais pour les autres : quelqu'un qui ne recherche pas son propre intérêt pour garder pour lui seul le blanc du poireau, mais pour aider les autres à atteindre le véritable bonheur. Jésus est « *l'homme pour les autres,* » Il est Dieu qui se fait homme pour nous donner l'amour de Dieu. Et toute sa vie il nous crierà : « *Aimez-vous Les uns, Les autres !... Donnez sans calculer !... Pardonnez, pardonnez sans arrêt, sans vous laisser aller !... Faites l'accord entre vous et sans peur faites Le premier pas !* »

Tout ça dans un monde où il n'y a que trop et bien plus qui se battent et se disputent pour garder leur bon droit et sauvegarder leur privilège, où tant et tant de querelleurs se querellent comme chien noir pour grignoter son os : « *lève-toi de là que je m'y mette...* » Tout ça, je dis, est révolutionnaire.

Ainsi par sa naissance, son enseignement, sa vie, Jésus vient renverser beaucoup de choses, depuis les choses sacrées de la religion de son temps comme l'argent, le pouvoir et l'ordre social.

Conclusion : Allez, Frères Chrétiens, à nous il nous revient, maintenant de nous laisser débouter de notre repos, que Notre-Seigneur ne nous laisse pas en repos. N'ayons pas peur de brûler nos habitudes pour nous enrôler dans cette révolution qui nous fera pauvre de cœur, humble avec les humbles et amis pour tous.

Et pour achever n'oublions pas la sagesse de nos anciens : « *Qui est content est riche, Qui est riche n'est pas toujours content !* »

Pierre Causse